

Courrier des lecteurs

Continuons à parler, écrire, dénoncer l'inacceptable



Madame la Rédactrice,
Monsieur le Rédacteur,

Je tenais à vous exprimer combien j'ai apprécié l'article de nos confrères Neuchâtois, paru dans le numéro 36, intitulé «Où l'on parle des apparents paradoxes de l'histoire et où l'on s'interroge sur la relation médecin-malade» [1]. Bravo aux auteurs pour cette belle profession de foi et bravo à PrimaryCare de promouvoir cet engagement humaniste.

Je partage entièrement ce regard sur notre consultation qui reflète si bien les dérives d'une société du tout économique. Et j'approuve totalement cette affirmation: «Collègues médecins de premier recours, c'est à nous de réagir!»

Mais je voulais également signaler que ce n'est pas toujours facile ni apprécié de réagir: dans un ouvrage européen sur la réinsertion professionnelle, publié par des spécialistes de quinze pays, à paraître très prochainement chez Springer Verlag [2], j'ai été appelé à donner le point de vue d'un médecin généraliste dans un chapitre intitulé «*Interruption of work, disabili-*

ty and vocational rehabilitation: has the general practitioner a role to play in these processes». Dans la rubrique des «refusés», j'aimerais vous citer ici un paragraphe qui n'a pas passé la rampe lors de la traduction, et qui a donc été supprimé par les responsables de l'édition dans la version définitive.

Voici d'abord un paragraphe heureusement conservé, et qui rejoint tout à fait l'article de nos confrères de l'ANMO:

«*L'un des dégâts collatéraux de la guerre économique moderne est l'exclusion d'un nombre grandissant de personnes, éliminées du système parce que leurs capacités mentales ou physiques ne leur ont pas permis une adaptation suffisante aux contraintes de plus en plus pénibles qui leur sont imposées, ou parce que leur rendement est devenu trop faible. En conséquence, le nombre de personnes qui survivent grâce au soutien d'institutions sociales telles que le chômage, l'assurance invalidité ou autres prestations minimales, ne fait que croître. Le système devient franchement cynique lorsque les mêmes dirigeants qui s'inspirent de la pensée néolibérale produisant ces dégâts collatéraux justifient ensuite la croissance des dépenses sociales et réclament par tous les moyens*

des coupes budgétaires dans les institutions en question. On en arrive ainsi au paradoxe suivant: plus le système produit d'invalides et autres inadaptés sociaux, plus il les accuse ensuite d'être des profiteurs et moins il veut financer les conséquences de cette exclusion!»

... puis le paragraphe éliminé:

«*Cette situation de plus en plus cynique n'est pas sans rappeler l'époque féodale où le seigneur attirait les paysans autour de son château, officiellement pour les protéger, pratiquement pour ponctionner lourdement le produit de leur travail: ces paysans devenaient des serfs, et les serfs trop peu valides devenaient mendiants!*»

Comparer notre époque à l'époque féodale ne semble politiquement pas très correct ... Oui, collègues médecins, continuons à parler, écrire, dénoncer l'inacceptable.

Merci de tout cœur à nos écrivains de l'ANMO de leur engagement.

François Pilet, 1896 Vouvry

1 Boudry JF, Studer JP, Villard G. Où l'on parle des apparents paradoxes de l'histoire et où l'on s'interroge sur la relation médecin-malade. PrimaryCare 2005;5:712.

2 Gobelet C, Franchignoni F. Vocational Rehabilitation. Springer-Verlag France; 2006. p. 41-51.